

dings nicht sollte entgehen lassen. Es ist klar, dass für Zusammentreffen von Zug und Regen, Schnee und Nebel die meteorologischen Berichte keine Auskunft geben. Man ist hier durchaus auf die Befunde der Vogelfreunde angewiesen.

Selbstverständlich wird man wie bisher auch Angaben gerne entgegennehmen, die nicht über alles Auskunft geben, was hier als wünschenswert vorgeführt ist. Ist es doch in den Fällen gar nicht möglich, das alles festzustellen. Aber wer hiezu Zeit und Lust hat, der hilft nachdrücklich mit, das Wann und Wie der immer noch so rätselhaften Zugerscheinungen zu klären. Dass es sich dabei nicht um Sensation und Rekorde, sondern um ehrliche, gewissenhafte und sorgfältige Beobachtung handeln muss, ist ein Ding der Selbstverständlichkeit.



Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.

Par *A. Mathey-Dupraz.*

Voir „O. B.“, année XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, année XII, fac. 1, 2, 7, 8.

L'Archipel du Spitsberg, avec ses nombreuses îles côtières, est un coin de terre idéal pour recueillir de multiples observations concernant le canard eider. Dans notre carnet ornithologique nous trouvons de nombreuses notes, rassemblées au cours de nos trois croisières polaires en 1906, 1910 et 1911, que nous allons résumer succinctement. Dans cette région de l'Arctique l'espèce y est commune, presque toujours groupée en colonies dont quelques-unes assez peuplées (îles Lovén); parfois on rencontre une cane isolée et couvant dans un coin retiré (île d'Amsterdam, île des Danois, île Outer Norway). C'est dans la baie de la Recherche que nous faisons connaissance avec ce canard (18 juillet 1906), nos compagnons le trouvèrent nombreux sur la rive sud, dans une rookerie, en compagnie de sternes arctiques, entre la base du Mont Observatoire et le Delta formé par le torrent. Dans cette même journée nous trouvons, plus loin que la tête du Glacier des Renards, vers l'entrée du Bell Sund, des canes se reposant sur la rive; d'après

la direction de leur vol nous en avons déduit qu'elles appartaient à la rookerie de l'île aux Eiders dans la baie van Keulen. Quelques jours après (24 juillet) nous découvrons une place de nidaison sur l'île d'Amsterdam; et le 26 dans l'île Outer Norway (île norvégienne extérieure) nous visitons une colonie assez importante, et nombreuses sont les canes couvant côte à côte. Chaque nid est construit presque exclusivement avec des tiges desséchées (végétation de 1905) de la *Saxifraga oppositifolia* et sur la couche d'édredon nous comptons trois ou quatre oeufs.

En 1910, nous devons constater que les eiders paraissent avoir disparu de l'Icefjord et de la baie de la Virgo. Dans la première de ces stations cela est dû à la présence des mineurs de Longyearcity qui tirent les eiders dès leur arrivée au printemps, diminuant ainsi rapidement leur nombre, et les survivants épouvantés continuent leur migration. Néanmoins le 20 juillet, tout au fond d'Advent bay, nous pouvons observer deux seules canes conduisant cinq canetons et ce même jour un de nos chasseurs tire un ♂ 1909 en plumage de transition. Dans la seconde station la grande diminution des eiders peut être imputée aux deux estivages successifs de l'expédition Wellman (sur l'île des Danois) et pour les mêmes causes que dans le premier cas. Le 25 juillet en visitant la côte sud de l'île d'Amsterdam (vis-à-vis de l'île des Danois) nous voyons de nombreux nids vides, l'édredon entassé par ci par là, sur les blocs de rochers, indique la visite récente de trappeurs. Du côté de la baie de Smeerenbourg des canes couvent encore tandis que d'autres conduisent leur jeunes dans les lagunes. L'un de nos compagnons nous rapporte un caneton qu'il a capturé vivant. Une cane tirée ce même jour avait dans son estomac seize chitons (*Leptochiton ruber*) et deux *Margarita cinerea*. Ces mollusques ont été déterminés par M. le prof. Paul Godet. En examinant des estomacs d'eiders, nous avons trouvé une sorte de bouillie qui à la loupe présentait des particules nacrées, provenant des coquilles triturées et du sable, en plus des restes de valves de *Mya* et de *Cardium*.

Le 27 juillet 1911 en excursionnant sur la rive occidentale de la Red bay (79° 50' l. n.) nous découvrons un nid avec quatre oeufs avancés, en outre nous faisons lever

quelques mâles et une dizaine de canes. Le lendemain sur l'île des Danois, à quelques pas de la station Wellman, nous trouvons, parmi les blocs épars, deux nids avec quatre oeufs chacun. Sur les lagunes d'Holländarenäset (île d'Amsterdam) deux canes paraissent nous observer, leur nids ou leurs juv. ne sont pas éloignés; au large, dans la baie de Smeerenbourg plusieurs canes nagent suivies de deux, trois ou cinq canetons. Le 29 juillet au soir, dans le trajet de la baie Magdalena au confluent des baies Cross et King, nous observons en mer plusieurs voliers de ♂ eiders. Sur la Pointe du Dr. Regnard, entre Port Möller et la bai Koller, tout en botanisant (30 juillet) nous faisons lever quelques canes de leur nid, et sur l'île Kohn au large de la baie Möller, une belle colonie y est installée. Dans la baie King, sur les îles Lovén, nous pouvons admirer une forte rookerie, les nids sont nombreux, placés soit sur terrain sec, au milieu des pierres, soit sur la mousse humide des parties marécageuses de l'île. Chaque nid contient trois ou quatre oeufs dont l'éclosion est proche, parfois même elle est commencée, et de petites boules de duvet gris-noir sont les canetons blottis dans l'édredon, les canes anxieuses se tiennent à quatre ou cinq mètres de distance. En mer, quelques canes conduisant déjà des jeunes; deux sont suivies chacune d'un seul caneton; une autre en précède trois; plus loin une cane en a sept pour son compte et deux autres, paraissant réunies, ont trois juv. à éduquer. Si nous relatons cette observation, vu que ces différents petits groupements étaient bien distincts les uns des autres, c'est pour indiquer que les canes ont souvent leurs oeufs volés par les grands goëlands et leurs juv. par les Lestris.

Aux abords de la Carrière de Marbre noir se trouvent de nombreux étangs d'eau douce, ayant en leur milieu un ou deux îlots, sur lesquels couvent quelques canes. Auprès des baraquements des carriers nous voyons une caisse contenant 600 oeufs de canes eiders, qu'ils avaient achetés aux deux „fangtsmend“ (v. p. 117).

Nous avons observé dans la rookerie des îles Lovén que les canes et les sternes arctiques se querellaient souvent, aussitôt que les premières se rapprochaient du nid des secondes, la sterne se précipitait alors sur la cane en la

piquant vigoureusement. L'un des nos compagnons racontait avoir vu une cane eider avaler un poussin de sterne arctique.

Une observation que nous avons faite plusieurs fois est la suivante: lorsqu'une cane doit quitter précipitamment ses oeufs sans avoir eu le temps de les recouvrir d'édredon, elle lâche dessus sa fiente semi-liquide et mal odorante. Sans doute pour en éloigner renards et goëlands. (A suivre.)

Erratum. „O. B.“ XII, fasc. 8, la note 1) placée au bas de la page 115 doit être attribuée à la page 116.



Rieseneier eines ausgestorbenen Riesenvogels, des Madagaskarstrausses.

Von Dr. H. Fischer-Sigwart.

Im Jahre 1913 erhielt das Solothurner naturhistorische Museum als Geschenk von Herrn Nationalrat E. Bally-Prior ein Riesenei eines ausgestorbenen Vogels aus Madagaskar, des **Madagaskarstrausses**, *Aepyornis maximus* (GEOFFR.) nebst einigen Knochen einer ebenfalls ausgestorbenen Art aus demselben Lande, *Aepyornis Hildebrandti* (BURKH.). Diese Aepyornisarten bilden eine besondere Unterordnung der Flachbrustvögel (*Rutiten*), die Madagaskarstrausse (*Aepyornithes*) genannt wird.

Von solchen Eiern existiert in europäischen und ausser-europäischen Museen nur eine geringe Zahl und überall werden sie zu den grössten Seltenheiten gerechnet und zu ausserordentlich hohen Preisen verkauft. Noch zu Ende des vorigen Jahrhunderts kannte man nur drei oder vier solche Eier und eine geringe Anzahl beschädigter; zu Ende des Jahres 1902 waren 36 wohlerhaltene Exemplare bekannt. Der Preis variierte ausserordentlich. Während um das Jahr 1900 in London ein Exemplar für 840 Mark verkauft wurde, soll dasjenige, das sich in der Warmbrunner Sammlung bei Wien befindet, seiner Zeit um 15,000 Mark erworben worden sein.

Zuerst erhielt man Kenntnis von einem solchen Riesenei im Jahre 1848, indem ein französischer Kaufmann Dumarcele schrieb, er habe bei Port Leven, im Nordwesten der sehr grossen Insel Madagaskar, in den Händen der Eingeborenen